Le bienheureux Père Daniel Brottier, spiritain



Il y a 31 ans, le dimanche 25 novembre 1984, dans la basilique de Saint-Pierre de Rome, le pape Jean-Paul II proclame Daniel Brottier bienheureux. Comme tant d'autres témoins et amis du Christ avant lui, il a fait fructifier ses talents en consacrant sa vie à faire le bien autour de lui, nous invitant à entrer dans son sillage.

6 000 personnes sont venues à Rome pour fêter Daniel Brottier : les amis d'Apprentis d'Auteuil ou du Sénégal, les collaborateurs, la famille spiritaine, des membres de l'UNC (Union nationale des combattants). Sont présents aussi 800 jeunes des 22 établissements de la Fondation Apprentis d'Auteuil.

Le lendemain, Jean-Paul II reçoit les pèlerins et s'adresse personnellement aux jeunes : « *Mes amis, le pape voudrait vous dire que, à l'exemple du P. Brottier, il vous accueille et vous aime. Je sais combien votre vie a pu être dure. Beaucoup d'entre vous ont connu une situation familiale difficile ou sont privés de leurs parents. Beaucoup aussi, pris dans les tourbillons d'un monde déchiré, sont loin de leur pays d'origine.* […] *Rappelez-vous que le P. Brottier n'aurait pas accompli son œuvre s'il n'avait pas eu confiance avant tout en Dieu, s'il n'avait pas été inspiré par l'amour même de Dieu.* »

C'est le jour de la béatification de Daniel Brottier que Jean-Paul II lance les Journées mondiales de la jeunesse. ●

Reportage, textes et photos : Charles Distel, Archives et documentations spiritaines et Apprentis d'Auteuil, sauf mention contraire.

Enfance et Jeunesse

Daniel Brottier naît le 7 septembre 1876 à la Ferté-Saint-Cyr, au diocèse de Blois. Son père est cocher au château des marquis de Durfort. La famille compte déjà un fils nommé Gaston, né en 1873.
C'est sur les genoux de sa mère, une femme très douce, que Daniel recevra sa première éducation religieuse. Dès sa plus tendre enfance il manifeste une grande dévotion à la Vierge Marie. À l'âge de 5 ans, c'est un petit garçon qui a les pieds sur terre, un petit air décidé, un regard direct, des yeux limpides que n'oublieront pas ceux qui l'auront rencontré. On peut dire qu'à 5 ans, il voyait déjà grand, à preuve :



Brottier : « *Je serai pape !* »

« *Je serai pape* », dit-il à sa maman qui lui demande ce qu'il veut faire plus tard. Comme on lui fait remarquer qu'avant d'être pape, il faut d'abord être prêtre, il répond : « *Eh bien, je serai prêtre !* »
Enfant vif, turbulent, passablement taquin et même batailleur, il n'hésite pas à défendre son grand frère sans regarder ni à la force ni à la taille de l'adversaire.
En octobre 1887 il entre au petit séminaire de Blois, mais il pense déjà à la vie missionnaire, celle d'un homme « *qui veut se sacrifier et s'immoler pour le salut des âmes* ». C'est au petit séminaire que se manifestent les violents maux de tête dont il souffrira toute sa vie. Au grand séminaire, ces maux l'obligeront à interrompre ses études à plusieurs reprises.
Pendant ses vacances de grand séminariste, avec des compagnons d'étude, il aide les curés à organiser kermesses et tombolas. Il excelle dans ce genre de travail par son entrain et son esprit ingénieux et inventif. Durant son année de service militaire à Blois, il est cycliste du colonel. ●



8 décembre 1892, prise de soutane : avec son père, Jean Baptiste Brottier, et sa mère, Herminie Bouthé.

Prêtre diocésain

Après son ordination, en octobre 1899, Daniel est nommé professeur de 5e à l'école libre de Pontlevoy où il avait déjà fait merveille durant une année de surveillance. « *Vous êtes un éducateur-né, votre place est parmi les enfants !* », lui avait dit son évêque en l'ordonnant. On peut dire que Daniel est déjà préparé aux fonctions qu'il sera appelé à remplir auprès des Orphelins-Apprentis d'Auteuil. Un de ses collègues professeurs dira de lui : « *Cet abbé ne fait rien comme tout le monde !* » Et un autre : « *L'abbé Brottier est fait pour le commandement !* » Mais à cause des maux de tête fréquents et parfois presque intolérables, la vie de professeur lui devenait impossible. Avec le besoin d'action dont il était dévoré, il ne se voyait pas curé dans un petit village où il n'aurait presque rien à faire. Finalement il déclara nettement à son évêque le désir qu'il avait depuis son jeune âge de se consacrer au service des âmes, dans une congrégation religieuse missionnaire. Son choix est fait : ce sera la congrégation du Saint-Esprit qui, avec le P. Libermann, s'est consacrée aux Noirs d'Afrique, et qui entend se vouer aux tâches les plus ingrates et les moins recherchées.
Une fois sa décision prise, il reste à l'abbé Brottier une douloureuse bataille à livrer. Il aimait tendrement les siens et il en était aimé. Il sait toute la peine qu'il va leur causer par son entrée dans une congrégation de missionnaires. Il s'applique à adoucir la plaie. Il écrit à ses parents pour les préparer puis il va les voir pour s'expliquer. Ses parents sont trop chrétiens pour ne pas le comprendre et pour s'opposer à une vocation si bien établie. La lutte fut dure toutefois. Son père avait à lui objecter le mauvais état de sa santé. Il résista autant qu'il fut possible ; mais il finit par dire, comme la mère : « *Que la volonté de Dieu soit faite et non la nôtre ! Puisque tu dois nous quitter, sois en paix !* » A son frère Gaston et à sa belle-sœur, Daniel écrit : « *Quand le bon Dieu appelle, il faut marcher coûte que coûte, et Lui seul sait ce qu'il m'en a coûté et ce qu'il devra m'en coûter encore. Mais cette peine ne serait rien si je ne faisais souffrir ceux que j'aime.* » Toute la délicatesse d'âme du P. Brottier se révèle dans cette lettre.
Après les vacances passées en famille, Daniel entre au noviciat spiritain le 26 septembre 1902. On retient de lui une franche gaieté, avec un brin de taquinerie aimable qui sera jusqu'à la fin de sa vie l'un de ses charmes. Le 30 septembre 1903, il fait sa profession religieuse et sa consécration à l'apostolat. ●

Missionnaire spiritain

Il y avait un moyen de concilier les désirs du fils sans négliger les anxiétés du père. Dans les pays de missions, tous les postes ne sont pas des postes de brousse. Il en est où les conditions de vie ne sont pas notablement plus dures qu'en métropole.

Daniel Brottier reçoit sa première obédience pour Saint-Louis du Sénégal. Et lui qui espérait être envoyé au cœur de l'Afrique sauvage, c'est-à-dire au Congo, ou dans l'Oubangui, ou au Gabon, sous le zéro équatorial! Quelle déception pour lui! Il l'écrit à sa mère aussitôt et ne cache pas sa peine: « *Mais là, au Sénégal,* lui répond-elle, *tu seras mieux, moins loin, avec des gens civilisés! - Oui,* réplique-t-il, *je serai là comme un vicaire dans une paroisse de ville. Mais ce n'est pas cela que j'avais voulu. Je voulais la vraie vie de mission, dans la brousse, où on construit sa chapelle, sa maison et tout le reste, où l'on souffre, où la vie est dure…!* » Mais, en bon religieux, il se soumet comme c'est son devoir.

À Saint-Louis, la situation, sans être périlleuse, n'est pas de tout repos. La ville venait d'être dévastée par une effroyable épidémie de fièvre jaune. À l'arrivée du P. Brottier, l'épidémie était vaincue. Mais une autre sorte d'épreuve l'attendait. La politique était, pour nos missions, un mal plus redoutable que la fièvre jaune. 1903, c'est l'époque du ministère Combes, anticlérical fanatique. Les Frères et les Sœurs des écoles et des hôpitaux venaient d'être expulsés. Un vent d'hostilité soufflait dans les sphères administratives. Le nouvel arrivant n'était qu'un vicaire de paroisse, comme il aurait pu l'être dans n'importe quelle ville de France. Pas de langue locale à apprendre! Tout le monde parlait français à Saint-Louis.

Le Sénégal était au début du 20e siècle la colonie la plus évoluée. On a dû considérer que le P. Brottier serait apte à entrer en contact non seulement avec les Africains, mais aussi avec les Européens qui y étaient relativement nombreux. Saint-Louis était alors beaucoup plus développé que Dakar. La vie paroissiale y était intense. Le P. Brottier fut chargé de toutes les œuvres de jeunesse. Il fonda un cercle militaire, un patronage, une fanfare, une chorale. Le curé de la paroisse, le P. Jalabert (futur vicaire général et futur évêque de Dakar) eut vite fait de l'apprécier. Daniel devient son confident et son ami.

Sur le ministère de Daniel à Saint-Louis, il y a lieu de citer le témoignage d'un prêtre de Blois qui l'avait connu et qui avait recueilli l'avis des paroissiens: « *Tout ce qu'il faisait, il le faisait à fond!* » Des œuvres de jeunesse, il y en avait avant lui à Saint-Louis, mais elles étaient somnolentes. Il s'y donne tout entier. Il groupe ses jeunes gens, il reste à son



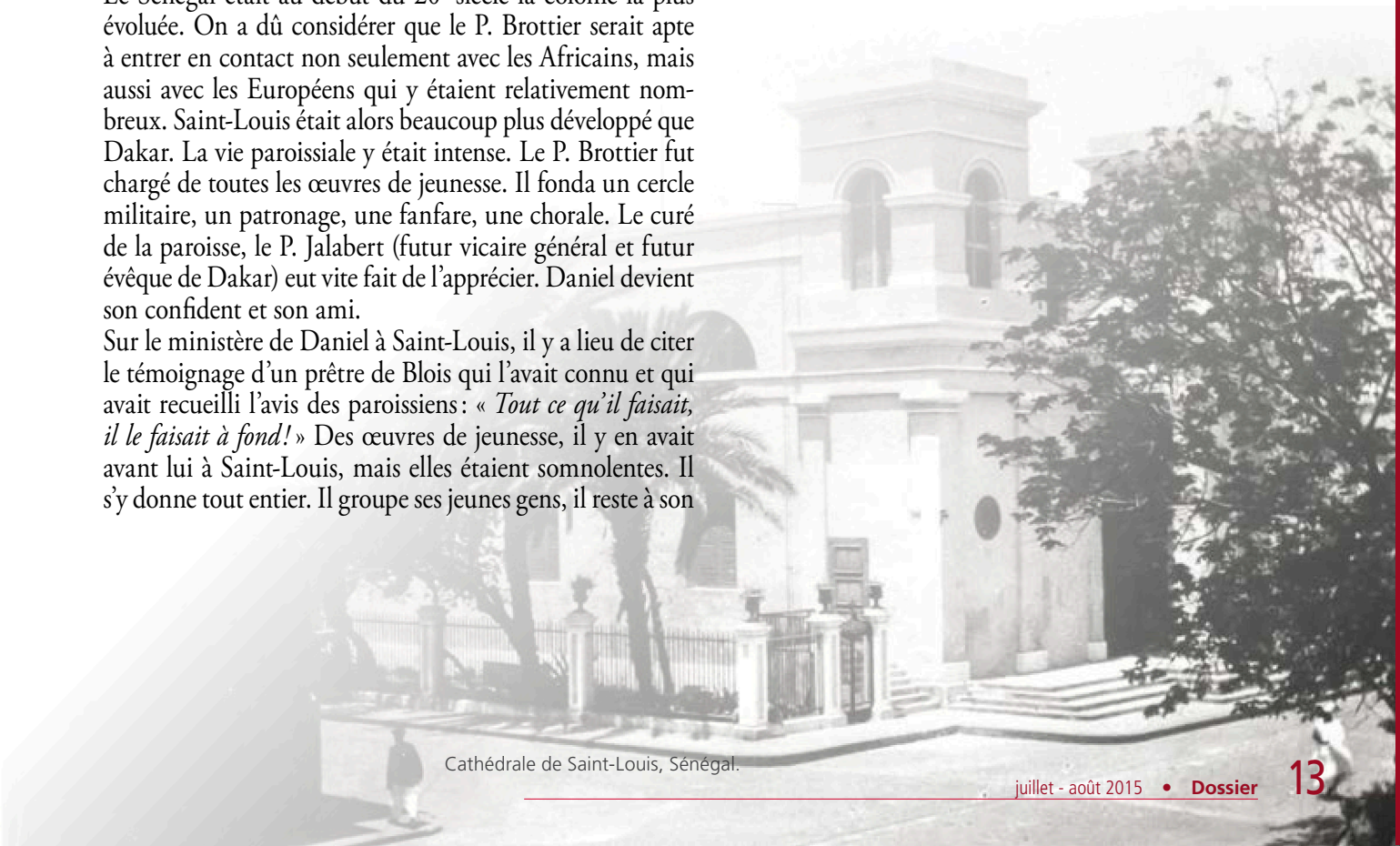
Son engagement missionnaire va grandir, à l'instar de sa barbe légendaire.

Cercle parmi eux jusqu'à une heure avancée, si bien qu'il n'est jamais couché avant minuit.

Il était admis, avant sa venue, qu'il n'y avait rien à faire avec les mulâtres. Il fait la preuve que l'apostolat auprès d'eux aussi peut se révéler fructueux.

Autre activité importante: la prédication. Dès le premier sermon, l'auditoire est conquis. Il prêchera le carême de 1904 à la paroisse. Constamment on aura recours à lui pour des allocutions, des conférences, des catéchismes publics.

Autre trait remarquable de son activité: elle est contagieuse. Il entraîne les autres, les jeunes surtout, filles et garçons, dans son sillage. Ils vont contribuer à la prospérité de ses œuvres.



Cathédrale de Saint-Louis, Sénégal.



Catéchisme en plein air.

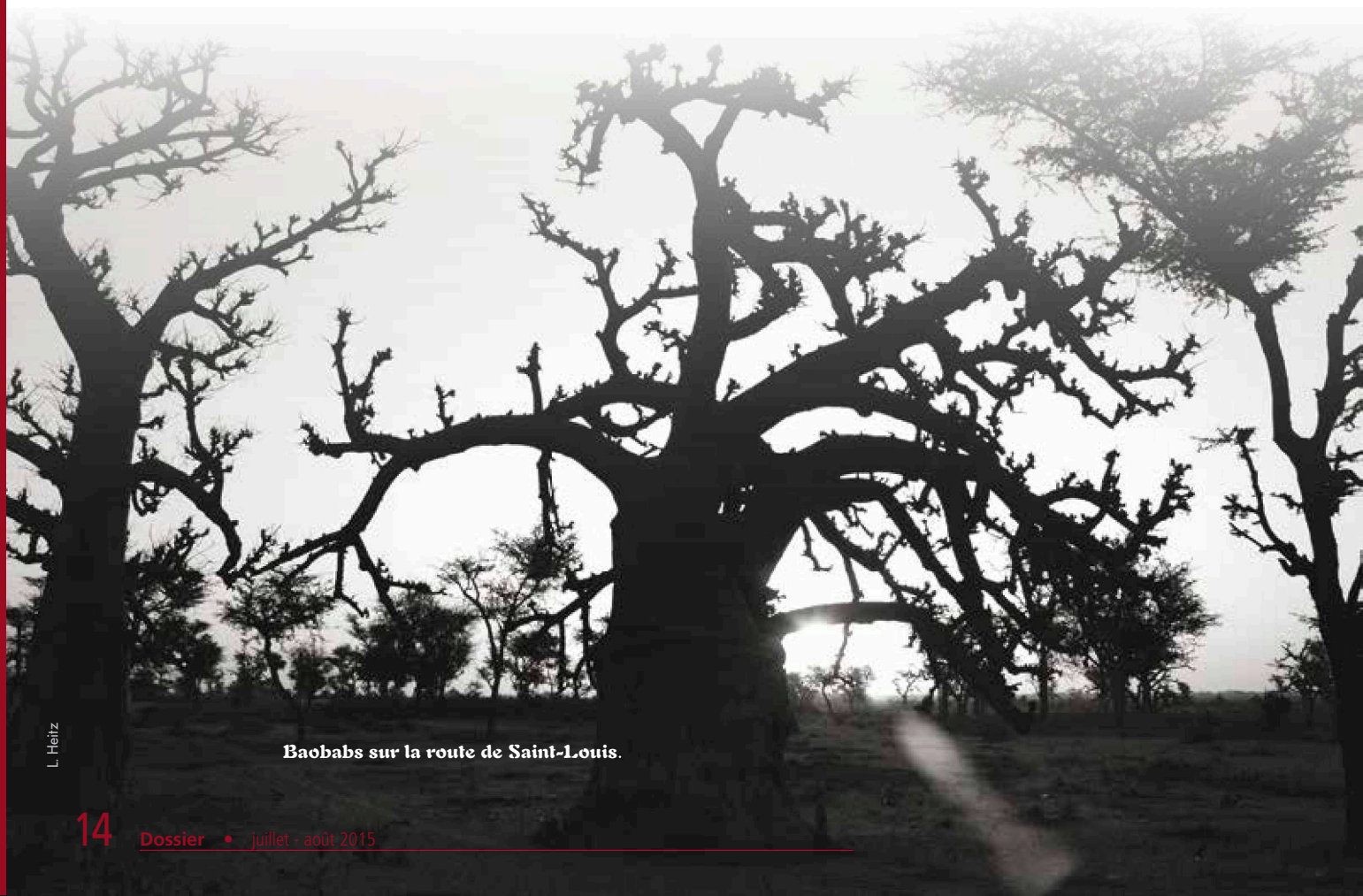


St-LOUIS-du-SÉNÉGAL. - Fanfare " La Faidherbe "

Pour établir un lien entre toutes les œuvres et tous les paroissiens, il crée un bulletin paroissial. Le premier numéro paraît le 1er juillet 1906, jour où le Père subit une atteinte plus rude que jamais de ses maux de tête, en raison d'une insolation. Le verdict des médecins est sans appel : retour en France ! Et Daniel se demande s'il n'y a pas là un signe de la volonté de Dieu le voulant, non pas dans la vie active, mais plutôt dans la vie contemplative… Au bout de six mois, il est de retour à Saint-Louis.

Il convient de mentionner encore que le P. Brottier est un confesseur et un directeur spirituel remarquable. Une religieuse qui l'a bien connu à Saint-Louis dit : « *Quelle âme de religieux ! C'était un homme d'une vie surnaturelle intense, qui, comme la petite Thérèse, ne faisait rien d'extraordinaire ; mais il faisait si bien ses actions ordinaires, il remplissait si bien ses pratiques journalières de piété qu'un moine au fond de son couvent n'eût pas été plus fidèle.* »

Au début de l'été 1911, le Père a un accident de voiture qui faillit bien lui être fatal. Les maux de tête sont terribles. Comme en 1906, les médecins ne peuvent qu'exiger son retour en France. Daniel obéit, quitte le Sénégal en juin et rejoint la Maison Mère de la congrégation au 30 rue Lhomond Paris 5e. Il ne reviendra plus en Afrique… ●



L. Heitz

Baobabs sur la route de Saint-Louis.



Présentation du plan de la cathédrale : Brottier ne peut pas rester assis !

Le Souvenir africain

Comme en 1906, Daniel s'interroge : ce nouvel ennui de santé n'est-il pas un signe de Dieu l'appelant à la vie contemplative ? Il fait une retraite chez les cisterciens des îles de Lérins. Et le signe lui sera donné sous la forme suivante : il a constamment faim et ne peut presque pas appliquer son esprit aux obligations de la vie monacale. C'est clair : Daniel est fait pour l'action. Mais sous quelle forme allait-il s'y adonner ?

À Dakar, le gouverneur réside dans un majestueux palais. Une mosquée domine la ville qui compte des casernes, des hôpitaux, de belles maisons… La cathédrale est un hangar de trente mètres sur huit, faisant vraiment triste figure dans un tel cadre. Dans ses courses à travers la brousse, Mgr Jalabert rencontrait souvent des tombes abandonnées : une petite croix, un tertre qui rappelaient un missionnaire, un colon, un soldat décédés à qui, pour ainsi dire, personne ne songeait plus. Il eut l'idée de réunir dans un monument qui s'imposerait à l'attention et à la piété de tous le souvenir de tous ces morts. C'est de là qu'est née l'idée de la construction de la future cathédrale. Le gouverneur rejoint la pensée de l'évêque, tout en s'excusant de ne rien faire officiellement en raison des tendances politiques du moment. La réalisation du projet demandait de réunir des fonds importants. Mgr Jalabert se tourna vers le P. Brottier dont il connaissait le grand talent d'organisation. Daniel fut enthousiasmé par ce dessein grandiose, à la fois bien français et bien catholique.

Le 13 novembre 1911, Mgr Jalabert lance l'œuvre du Souvenir africain par un sermon solennel à l'église Saint-Augustin de Paris. La quête est assez prometteuse pour donner bon espoir ! Le ministre des Colonies accorde sa bienveillante sympathie à l'œuvre. En janvier 1912, Mgr Jalabert publie un pathétique *Appel à la France*. L'appel est largement répandu. L'écrivain Henri Bordeaux le relaie par des articles chaleureux de journaux et de revues et par des conférences. De 1912 à 1936, année de la consécration de la cathédrale, et en dépit de la coupure de la Grande Guerre, les sommes nécessaires à la construction sont rassemblées. Familles nobles, familles d'explorateurs, officiers supérieurs, académiciens, supérieurs généraux de congrégations missionnaires présentes en Afrique constituent une belle liste de souscripteurs.

Sous la direction du P. Brottier, un bulletin spécial publie sans relâche les réponses émouvantes faites à *l'Appel*. Le Père ne cesse de découvrir de nouveaux moyens de frapper l'opinion : il parle de cérémonies religieuses ; il cite des discours prononcés par les meilleurs orateurs de l'épiscopat français. Il organise des ventes de charité, des ventes de petites fleurs dans la rue. Et il révèle son génie publicitaire. Au bout de quelques semaines, il a réuni une somme de 20 000 francs (des « francs-or », bien sûr). Il en informe les confrères de la Maison Mère. L'un d'eux lui demandant s'il allait envoyer tout de suite cette petite fortune à Mgr Jalabert, Daniel répond : « *L'envoyer à Mgr Jalabert ? Mais que fera-t-il de 20 000 francs ? On ne peut rien commencer avec une somme aussi petite ! – Et alors ? – Eh bien, je les lance intégralement dans la publicité. Dès demain je cours chez mon imprimeur et je lui commande pour 20 000 francs de circulaires, de lettres, de prospectus, toutes sortes de papiers susceptibles de m'aider dans ma propagande ! – Mais c'est du gaspillage ! Vous allez vous ruiner et ruiner le Souvenir africain. On n'a jamais vu cela !* »

À Pontlevoy déjà, les confrères de l'abbé Brottier disaient : « *Il ne fait rien comme les autres.* » Daniel continue à appliquer ses méthodes en les enrichissant de sa prière, de son travail acharné, de son savoir-faire. Brusquement, le 2 août 1914, tout s'arrête…

Après la guerre, le Père continue, avec une énergie renouvelée, son activité au service de l'œuvre du Souvenir africain. Il reçoit un courrier de ministre et accueille de nombreux visiteurs. Il multiplie tombolas, concours, kermesses, expositions d'art africain, avec vente de produits et objets exotiques. Les souscriptions affluent. Il écrit énormément. Et surtout il remercie toujours, par principe mais non moins par simple reconnaissance. « *L'ingratitude est le 8e péché capital* », dira-t-il.

La pose de la première pierre aura lieu aura lieu le 11 novembre 1923. La consécration se fera le 2 février 1936 par le cardinal Verdier, archevêque de Paris et légat du pape. Affaibli par la maladie, le P. Brottier devra renoncer au voyage. Il mourra moins de quatre semaines plus tard. ●



La cathédrale de Dakar terminée. Brottier ne la verra pas.



Le service militaire : le « cycliste du colonel ».

Aumônier militaire bénévole

On estimait que la guerre durerait trois mois. Réformé définitif en 1907, Daniel est libéré de toute obligation militaire. Mais que faire pendant les trois mois des hostilités ? Tout pénétré de patriotisme, il cherche comment il pourrait servir son pays. Avec un confrère, ancien missionnaire au Gabon, il décide de s'engager dans le corps des aumôniers volontaires créé sous l'influence du député et académicien Albert de Mun. Daniel est affecté à la 26e Division qui se bat dans les Vosges. Au moment où il quitte la Maison Mère, le Frère portier lui dit : « *C'est très bien ce que vous faites là. Vous n'étiez pas obligé d'aller risquer votre vie ; vous y allez quand même. Dieu vous protégera. Mieux que cela : vous reviendrez de la guerre avec un grand prestige qui vous servira beaucoup pour votre œuvre du Souvenir africain. Les portes s'ouvriront devant vous et vous obtiendrez ce que vous voudrez.* » Rarement prophétie fut plus complètement réalisée !

Au front, l'héroïsme sera, si l'on peut dire, son aliment quotidien, dans les Vosges, sur la Somme, dans les Flandres, dans « l'enfer de Verdun » (où il reviendra à plusieurs reprises) comme dans l'Argonne ou au Chemin des Dames. Dès le premier jour, les soldats admirent son sang-froid, son courage, son dévouement. De son côté, il est frappé par leur énergie, leur ténacité et l'amitié qui les unit. « *Les tranchées de l'Yser furent le premier contact profond que je pris avec les fantassins du 105e et du 121e régiment. Mais dans quelles circonstances ! Nous y avons souffert du froid, de la pluie, de la boue. Ah ! Ce froid des Flandres : jamais, si ce n'est à Verdun, je n'ai autant souffert du froid.* » Le Père ne dit pas qu'il était pour beaucoup dans le maintien du moral des soldats. Il partageait pleinement leurs fatigues, leurs dangers, leurs privations, et aussi leurs jeux et leurs instants de détente. Que de parties de bridge avec les officiers et de manille avec les hommes, alors qu'il n'avait jamais joué aux cartes auparavant ! Mais c'était pour lui le meilleur moyen de gagner les cœurs et d'atteindre les âmes. ●



La guerre : une épreuve pour la foi.



« *Front d'Artois, le long du chemin des pylônes, 6 février 1916* »: chaque bouteille contient, sur un feuillet de papier, le nom du soldat inhumé. Journal *L'illustration* du 25 novembre 1916. Dessin de Jean Lefort.



Le P. Brottier sur la tombe du commandant Maillefer.

DES FAITS SAILLANTS LE RENDENT CHER À TOUS

Le 22 mars 1916, il trouve les officiers d'un bataillon du 121e consternés et abattus. Ils ont reçu l'ordre d'attaquer le lendemain, au petit jour, sur un terrain dont les éléments de défense sont intacts en dépit d'une longue canonnade. Emmené aux premières lignes sur sa demande, le Père constate que l'attaque est impossible. Il décide d'aller jusqu'à la division où il est fort mal reçu. Il dit froidement à l'officier d'état-major: « *Puisque vous envoyez ces hommes à une mort certaine, partez le premier et je vais avec vous! Nous nous ferons tuer les premiers. Ce sera juste. Ainsi personne n'aura rien à dire.* » Guidé par l'aumônier, l'officier se rend aux premières lignes puis annule l'ordre d'attaque.

La bravoure du Père lui vaudra six citations élogieuses. Voici celle du 5 mai signée du général Joffre: « *Daniel Brottier, aumônier volontaire à la 26e Division: depuis le début de la campagne n'a cessé de prodiguer ses soins aux blessés, avec un courage et une abnégation au-dessus de tout éloge. Pendant les combats de mars 1916 est resté au premier rang avec les troupes engagées, dans les circonstances les plus difficiles, recueillant les blessés sous un feu meurtrier, les soignant et les encourageant. A apporté à tous le meilleur réconfort moral par sa belle attitude, par son sang-froid et par son admirable dévouement.* »

La dernière, du 29 juin 1918, résume en quelque sorte toutes les autres: « *Âme magnifique où s'allient harmonieusement l'ardeur du soldat et le dévouement du prêtre. Légendaire au régiment dont il partage toujours les heures pénibles.* »

Témoignage de l'aumônier d'une division voisine: « *Les hommes avaient entière confiance en lui. Ils allaient jusqu'à se priver d'un morceau de pain pour obtenir que le P. Brottier leur fît l'honneur de manger avec eux, s'il passait près d'eux sans avoir déjeuné.* »

Après la guerre, un soir, en famille, Daniel évoque son ancienne horreur devant les mourants et les morts. « *J'ai tant enseveli de pauvres petits soldats durant ces 4 années terribles. Ah! Ce fut un rude apprentissage! Mais maintenant c'est fini et je suis aguerri pour toujours.* » Autre confidence: « *S'il me fallait recommencer ce que j'ai fait à Verdun et dans la Somme, je ne pourrais plus. C'était quelque chose de surhumain.* » ●



DR

> **« S'il me fallait recommencer ce que j'ai fait à Verdun et dans la Somme, je ne pourrais plus. C'était quelque chose de surhumain. »**

Otto Dix, *La tranchée*. L'horreur vécue dans tous les camps.

L'Union nationale des combattants (UNC)



Dans le même trou d'obus : des liens et des amitiés au-delà des clivages…

Bien avant la fin de la guerre, des combattants envisageaient la nécessité de maintenir et de resserrer les liens qui les unissaient. L'idée de l'UNC prit corps dès 1917 entre blessés convalescents. En novembre de cette année-là naît la revue *La Nouvelle France*. On y trouvera très souvent des articles signés Daniel Brottier.

Assez rapidement le comité de rédaction s'érige en association. Le P. Brottier va convaincre le « Tigre », Georges Clemenceau, de la nécessité d'ouvrir cette association à tous dans un esprit de tolérance, en dehors des horizons politiques, des conceptions philosophiques et des convictions religieuses. Le « Tigre » est enthousiasmé et cautionne la naissance de l'UNC en remettant au Père une somme de 100 000 francs donnée par la mère d'un soldat mort au front.

Daniel Brottier et Georges Clemenceau sont les deux cofondateurs de l'UNC, association reconnue d'utilité publique, dont les statuts sont publiés au JO du 11 décembre 1918. L'association se développe rapidement. Elle rassemble sans distinction de grade, d'arme, de décoration, d'origine et de réussite sociale, de religion, d'opinion politique, les anciens combattants et victimes de guerre. À la fin des années 1920, elle regroupe un million d'adhérents répartis en 7 000 sections. Daniel Brottier est le père de l'expression bientôt célèbre « *Unis comme au front.* » En 1922, afin de pouvoir se consacrer pleinement à l'œuvre du Souvenir africain, il démissionne de l'UNC. Il en restera vice-président d'honneur.

Le P. Brottier et Clemenceau s'étaient rencontrés au front lors d'une visite impromptue. À 77 ans, le « Tigre » avait voulu voir les poilus en pleine action. Or un combat atroce s'annonçait, imminent. Il y aurait beaucoup de morts. Le Père confessait. « *Où est l'aumônier Brottier ?* » dit Clémenceau en arrivant. On lui répond : « *Il est à l'église. Il prie. – Il prie ? Alors la bataille de demain est gagnée d'avance !* » Et ce fut le cas. C'est le début d'une réelle amitié entre les deux hommes. En 1929, le P. Brottier bénit le cercueil de son ami. « *Chaque jour, dans ma messe, je prie pour lui. Dieu le reconnaîtra parmi les siens !* » ●



Depuis les années 1920 jusqu'à 2015 : un hommage continu des anciens combattants à l'aumônier de légende. Le 28 février est sa fête patronale. Ici, en 1920, ainsi que devant le monument aux morts de la Ferté-Saint-Cyr, à l'effigie du P. Brottier, en 2015.



Daniel et Thérèse : deux regards croisés…

Daniel Brottier et Thérèse de l'Enfant-Jésus

Venu se reposer en France à la fin de la guerre dans l'espoir de ramener avec lui quelques missionnaires pour son diocèse, Mgr Jalabert retrouve à la rue Lhomond son cher Père Brottier. Long entretien sur les nouvelles récentes de Dakar et sur les quatre années vécues par l'aumônier militaire constamment exposé au danger de mort, une balle ayant même traversé sa capote sans le toucher… Manifestement il était l'objet d'une protection miraculeuse ! Mais de qui et pourquoi ? L'évêque retire de son bréviaire une image double représentant sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et la présente au P. Brottier. Entre les deux feuillets celui-ci voit sa propre photo avec ces mots de Mgr Jalabert : « *Petite sœur Thérèse, gardez-moi mon Père Brottier.* » Daniel contemple longuement l'image sans rien dire… L'évêque finit par rompre le silence : « *Si vous cherchez qui vous a protégé, n'hésitez plus : c'est elle.* » Daniel, qui jusqu'alors se sentait assez peu porté vers la jeune carmélite de Lisieux, se dit qu'il lui devait une gratitude particulière et qu'il s'empresserait de la lui témoigner dès que ce serait possible. Il avait entendu des poilus appeler Thérèse leur « *second ange gardien* », leur « *marraine de guerre* ». Il avait vu des médailles frappées à son effigie tordues par un projectile qu'elles avaient fait dévier de la poitrine d'un brave. Mais lui n'avait pas été attirée vers elle.

Il se met à lire *L'Histoire d'une âme* où Thérèse révèle sa fameuse « petite voie ». C'est l'histoire de sa propre âme qu'il y découvre, avec le chemin de grâce de sa jeunesse, l'appel au don plénier, la brûlure de l'Amour divin pour servir les autres, la participation à la croix rédemptrice. Ce que la religieuse a vécu dans la vie contemplative, lui le vit au creuset d'une action apostolique trépidante. Au retour du baroud, l'intrépide aumônier militaire se repaît des paroles de braise de la jeune carmélite de 24 ans : « *En m'attirant, Seigneur, attirez les âmes que j'aime.* »

Le 12 janvier 1920, Mgr Jalabert et dix-sept missionnaires en route pour le Sénégal meurent dans le naufrage du paquebot *l'Afrique*. Quelques jours plus tard, un pêcheur découvre sur la plage le bréviaire détrempé mais non endommagé de l'évêque. Daniel y retrouve sa propre photo accolée à l'image de Thérèse et le plan de la future cathédrale de Dakar… ●



Le naufrage du paquebot *L'Afrique* et la découverte du bréviaire de son ami Mgr Jalabert, contenant la photo de Brottier et de Thérèse de Lisieux : une histoire de fidélité, même par-delà la mort.

Directeur d'Auteuil



Auteuil, 1932 : sous la direction du P. Brottier, la famille d'Auteuil a grandi au point de sortir du cadre. Une progression fulgurante.

Un soir de l'hiver 1865, un prêtre de Paris, l'abbé Roussel, voit un enfant qui fouille dans un tas d'ordures. Il le nourrit et le loge chez lui. Bientôt ce premier protégé sera rejoint par cinq autres. L'abbé finit par trouver miraculeusement une maison à Auteuil où il entreprend une œuvre de protection et de formation professionnelle et chrétienne (œuvre de la 1ère communion) de la jeunesse abandonnée. Dix ans plus tard, 400 enfants sont accueillis et formés. Des ateliers surgissent de terre dont une imprimerie qui édite un hebdomadaire catholique, *La France illustrée*. Les successeurs immédiats de l'abbé Roussel modernisent ateliers et bâtiments, mais, après eux, la situation se dégrade faute d'argent. L'imprimerie fonctionne au ralenti.



Par lettre du 14 septembre 1922 envoyée de Saverne où il se repose, le P. Brottier, informé des difficultés de l'imprimerie, propose au Supérieur général, Mgr Le Roy, de prendre possession de cette organisation toute prête. Elle travaillerait au service du Souvenir africain et des Missions. Une deuxième lettre d'août 1923, toujours écrite de Saverne, montre combien le projet enthousiasme le Père. L'imprimerie finira par passer entre ses mains, mais d'une façon tout à fait imprévue. Accablé par une série de revers financiers, acculé à la ruine, le directeur offre sa démission à l'archevêque de Paris à l'automne 1923. Dans l'impossibilité de lui trouver un successeur diocésain, le cardinal demande aux spiritains de prendre la direction de l'œuvre. Le Supérieur général porte son choix sur le P. Daniel Brottier qui dira : « *Lorsque Mgr Le Roy me parla de prendre la direction de l'Œuvre d'Auteuil, je sentis que c'était là que j'étais attendu par la petite sainte carmélite de Lisieux. C'est pourquoi j'acceptai, sans prévoir encore comment elle m'aiderait, mais sûr de sa pluie de roses.* »

Le Père arrive à Auteuil le 19 novembre 1923. Âgé de 47 ans, il a été prodigieusement mûri par les expériences de la vie, notamment celles de la guerre. Il a une étonnante maîtrise de lui-même et, avec sa grande taille et sa belle barbe, il en impose. Sa force principale cependant – dont nous savons que la source profonde est sa confiance en Dieu – c'est son calme, sa douceur, sa patience et ce que l'on peut appeler son « réalisme », en mettant sous ce mot aux sens divers l'attention aiguë aux faits, aux possibilités, aux moyens d'atteindre le but qu'il s'est proposé.

Il va se consacrer sans relâche à sa mission. « *Mon secret, ce furent douze années de travail quotidien, de jour et de nuit, de travail acharné et persévérant, et aussi douze années de prière acharnées et persévérantes de tous* […]. *Le cœur d'une œuvre, c'est la vie intérieure.* »

Le travail acharné comprend, entre autres, une énorme correspondance que le Père assure en dépit des affreux maux de tête : « *Je ne sais pas ce que c'est d'écrire sans avoir mal à la tête !* »

Pour mener à bien ses projets, il sollicite les soutiens tous azimuts. Audacieux, il se lance dans la publicité : tracts, insertions dans la presse, signets, affiches, comme celle – géante – dans le métro en 1924 représentant Thérèse. Il s'intéresse à la photo, fait défiler les jeunes sur les Champs-Élysées, crée en 1927 *Auteuil Bon Cinéma*. Côté presse, il marche sur les traces de l'abbé Roussel, avec *Le Courrier d'Auteuil* (futur *À l'Écoute*) et *l'Ami des enfants* (plus tard *Cœurs Vaillants*).

Malgré son immense travail à Auteuil, il participe fidèlement chaque mardi, en sa qualité d'assistant du Supérieur général, à la séance du Conseil de la Congrégation.



En douze ans, il restaure et développe l'œuvre, renforce la qualité de l'accueil et de la formation professionnelle et humaine des jeunes, dont le nombre passe de 170 à 1 400. Quatorze annexes sont créées. En 1933, il lance Le Foyer à la campagne qui envoie des jeunes chez des agriculteurs. Pour répondre aux détresses innombrables et assurer la pérennité de l'œuvre, il suscite un immense réseau d'amis donateurs et obtient en 1929 le statut de fondation et sa reconnaissance d'utilité publique.

Moins de 48 heures après son arrivée à Auteuil, il a l'idée de construire une chapelle dédiée à la bienheureuse Thérèse de Lisieux, en gage de la reconnaissance qu'il doit à la carmélite, et aussi pour remplacer le hangar en briques qui jusque-là sert de chapelle. Pour ses jeunes, il veut un lieu de prière attirant. Tant que le gros œuvre ne fut pas achevé, c'est-à-dire en 1924 et 1925, c'est un fait avéré que le Père trouvait chaque jour soit dans son courrier, soit dans un tronc de la chapelle, soit par l'intermédiaire d'une personne anonyme, un billet de 1 000 francs. Chaque année il voulait que se déroule dans sa chapelle une grandiose cérémonie à laquelle il donnait le nom d'« *hommage de Paris à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus* ». Très vite, on y vit des foules de 30 000 à 50 000 personnes. Ces manifestations de masse faisaient connaître et apprécier l'œuvre et lui gagnaient des sympathies de plus en plus précieuses.



Le P. Brottier a dit : « *Penser à Dieu, c'est ne l'éloigner d'aucun détail de notre vie.* » Les personnes qui ont travaillé avec lui à Auteuil ont confirmé unanimement son union habituelle à Dieu. Les femmes en particulier, aux yeux desquelles aucune faiblesse n'eût passé inaperçue, soulignent à l'envi combien, malgré un caractère vif, il savait se posséder dans le calme et la sérénité. « *L'amour de Dieu présidait à sa vie entière ; il ramenait tout à Dieu* », a dit un homme qui s'est dépensé quelque soixante ans durant au service de l'œuvre, à l'imprimerie d'abord, puis à la chapelle. Le président du Conseil d'administration, souvent présent aux côtés du Père pour les grandes décisions à prendre, a témoigné : « *Il vivait sans cesse en présence de Dieu ; il n'avait qu'une intention : celle de procurer sa gloire et de venir en aide au prochain. Son héroïcité se révélait aussi à mes yeux par l'effort constant à se montrer simple, doux, accueillant, indulgent et, par-dessus tout, patient. C'est cette continuité de l'effort qui me paraît être la marque principale de sa sainteté.* »

Par une coïncidence étonnante, c'est le jour même de la consécration de la cathédrale de Dakar (2 février 1936) que le P. Brottier ressent les premières atteintes de la maladie qui devait l'emporter. Hospitalisé à Saint-Joseph le 14 février, il décède le 28 au matin.

Selon le souhait qu'il avait toujours exprimé, il est inhumé dans la chapelle qu'il avait érigée en l'honneur de Thérèse de Lisieux. ●

APPRENTIS D'AUTEUIL

Un nouveau directeur pour les Apprentis d'Auteuil

M. Nicolas Truelle, qui êtes-vous ?

Marié et père de sept enfants, de formation X-Mines, je viens du monde de l'Administration et de l'entreprise. J'ai travaillé dans le secteur industriel et dirigé une société de location de poids lourds. Je suis un homme de relation, de terrain, j'aime avoir les mains dans le cambouis.



© Besnard/Apprentis d'Auteuil

Le directeur sortant, M. François Content, à gauche, accueille M. Nicolas Truelle.

Votre engagement ?

Mon engagement de chrétien m'a amené à m'investir en paroisse et dans la catéchèse, et à devenir administrateur à l'Arche de Jean Vanier à Paris. Appelé à la direction d'Apprentis d'Auteuil, je souhaite y apporter mes compétences de dirigeant d'entreprise et mon expérience auprès des personnes en situation de fragilité.

Votre ambition pour Apprentis d'Auteuil ?

La fondation a cette capacité à bouger, à se remettre en question pour répondre au plus près des besoins des familles et des jeunes en difficulté, dont j'aime à dire qu'ils sont jeunes en reconstruction car, en dépit des souffrances, des rechutes, aucune cause n'est perdue d'avance : c'est un trésor fantastique pour aller de l'avant.

Ce que vous souhaitez ?

Que les vingt années à venir soient pour Apprentis d'Auteuil toutes aussi innovantes et créatives que les précédentes ! ●

Auteuil aujourd'hui

Acteur engagé de la prévention et de la protection de l'enfance, Apprentis d'Auteuil accompagne 27 000 jeunes et familles fragilisés en France métropolitaine et dans les DOM : 23 000 jeunes pris en charge, en difficulté scolaire, sociale ou familiale (2/3 de garçons, 1/3 de filles), 4 000 familles en difficulté dans l'éducation de leurs enfants.


Ph. Besnard


Ph. Besnard

Plus de 200 établissements

Crèches, écoles, collèges, lycées professionnels, unités de formation par apprentissage, internats, maisons d'enfants à caractère social.

Les secteurs professionnels

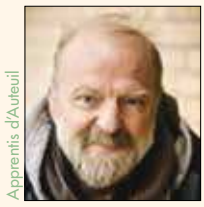
66 formations professionnelles sont proposées dans 12 filières : agriculture/horticulture, industries graphiques, bâtiment, électricité/électrotechnique, hôtellerie/restauration, industrie, mécanique, services, sports, sciences et techniques de gestion, vente, enseignement général et un réseau de partenaires extérieurs dans des secteurs complémentaires. ●

Héritiers du P. Daniel Brottier


Apprentis d'Auteuil

En 1993, **Marie-Noëlle Julien** travaillait dans un lycée professionnel normand portant le nom de Daniel Brottier. Elle dit : « *Ce lycée ne faisait pas partie d'Apprentis d'Auteuil, mais son directeur vouait une véritable admiration au P. Brottier et à sa modernité. Plus tard, j'ai été recrutée par la Fondation pour diriger le lycée professionnel Sainte-Thérèse à Paris, sur le site historique. Là, dans ces murs, je me suis sentie héritière du P. Brottier. J'ai mis mes pas dans les siens : je pensais à lui quand je gravissais les marches en bois tout usées du lycée. Plusieurs fois je me suis dit, lors d'importantes décisions à prendre : "*Pourvu que je sois fidèle à l'esprit du P. Brottier*". »* ●

Animateur pastoral, **Michel Parmentier** affiche tous les mois une parole du P. Brottier dans les lieux de vie des jeunes et les points de passage, comme la cantine. « *Il y a toujours une parole qui va leur faire du bien, comme "*Sachez ce que vous voulez.*" "*Agissez à plein rendement.*", "Je voudrais tant que les jeunes qui sortent d'ici aient un cœur pur et honnête." En l'entendant, ils se redressent ! Les saints nous aident à aller vers Dieu ; ils sont comme des phares dans la nuit, des modèles que l'Église nous donne.* » ●


Apprentis d'Auteuil


Apprentis d'Auteuil

Paulerik Nzalabaka, aumônier : « *En tant que spiritain congolais en mission à Apprentis d'Auteuil, la figure du P. Brottier m'habite très fort. C'est son expérience missionnaire au Sénégal qui me marque le plus.* […] *Ce qui me touche ensuite, c'est son audace. Elle m'aide à me repositionner chaque jour comme aumônier.* » ●



